

MARSEILLE...

O N n'a pas fini de commenter l'élection du président administratif du parti radical. L'un rapporte qu'il a vu un délégué essayer d'introduire innocemment trente bulletins d'un coup dans l'urne. Un autre signale le machiavélisme de ce représentant d'une fédération méridionale qui dissimulait, dans un bulletin plié, au nom d'un de ses adversaires, trois bulletins au nom de son candidat.

Il paraît que dans l'atmosphère de Marseille, ce genre de procédé ne choque plus. Cela fait partie du folklore...

UN ELECTEUR
POUR 200 FR.

D EDAIGNANT ces méthodes artisanales, d'autres supporters avaient imaginé de tricher d'une façon régulière et absolument inattaquable. Chaque fédération ayant droit à une voix pour cent adhérents, ils achetaient des cartes d'adhérents qu'ils attribuaient à des militants imaginaires. Il ne leur en coûtait que 200 francs de cotisations par adhérent.

Les deux clans utilisant largement cette ressource, les effectifs du parti radical avaient fait samedi un bond impressionnant : ils étaient passés à 35.000.

L'élection du président a donc rapporté sept millions à la trésorerie du parti républicain, radical et radical-socialiste...

Broutille, au prix où sont les soucoupes volantes.

CURIEUX

C ES soucoupes volantes... avez-vous remarqué qu'on n'en voit qu'en France, en Italie, au Portugal, et non en Allemagne, ni en Suisse, ni en Angleterre...

Autrement dit : que les imaginatifs latins sont quasiment les seuls à apercevoir les mystérieux engins ?

BRICOLAGE

Q U'ELLES existent ou qu'elles n'existent pas, il n'en reste pas moins intéressant de savoir si elles sont techniquement possibles. Un aviateur français, le lieute-

nant Plantier en a découvert le principe, et sa théorie est d'autant plus convaincante qu'il l'a élaborée avant que l'on ne commence à parler de « soucoupes volantes ». Il travaillait simplement à une machine volante plus commode que celles qui existent actuellement et c'est après coup seulement qu'il s'est aperçu que les fameux disques correspondaient à ce qu'il avait imaginé naguère.

RAYONS
COSMIQUES

L E lieutenant Plantier a pensé à utiliser une source d'énergie encore inemployée bien que prodigieuse : le rayonnement cosmique. En libérant cette énergie, avait-il écrit, on créerait un champ de force orientable (comparable au champ magnétique). Et il construisait — théoriquement — une machine travée à une vitesse proche de celle de la lumière par les corpuscules cosmiques dont le courant la propulserait. A l'arrêt, ledit courant soutiendrait la machine en l'air, un peu comme le jet d'eau soutient la balle de ping-pong dans les barraques foraines. Un tel engin devrait avoir la forme d'un disque, il pourrait atteindre des vitesses extraordinaires sans bruit puisqu'il entrainerait l'air avec lui, et les passagers, pris dans le champ de force, resteraient insensibles aux accélérations.

MA SOUCOUBE

Q UAND il entendit parler des soucoupes, le lieutenant Plantier s'aperçut que les descriptions qui en étaient faites par les témoins correspondaient à sa théorie.

Il l'a approfondie alors, et est arrivé à une conclusion plus générale : On pourrait construire des engins répondant aux caractéristiques de ce qu'on appelle les soucoupes volantes en utilisant une autre énergie que celle des rayons cosmiques ; si l'on parvient à appliquer une force modérable et orientable à chaque noyau atomique d'un engin et de son contenu, on peut obtenir une machine volante silencieuse, qui ne s'échauffe pas aux grandes vitesses et d'une maniabilité ahurissante.

LE P'TIT QUANQUAN.